

Rimbaud. Il fait cette découverte, que le prodigieux révolté qui, à 19 ans, jeta au feu l'œuvre poétique la plus sublime du siècle, était doué « d'une sensibilité réfractaire » et « que la vie commune avec les hommes organisés en Société lui était impossible ». Ne l'accuse-t-il pas même « d'être particulièrement inapte à la vie collective ». Belle sottise !

Inapte à la vie collective, le poète des Illuminations qui, dans « Soir historique », écrivait : « La même magie bourgeoise à tous les points où la malle nous déposera ! Le plus élémentaire physicien sent qu'il n'est plus possible de se soumettre à cette atmosphère personnelle brume de remords physiques, dont la constatation est déjà une affliction. »

M. Jules de Gauthier s'étonne peut-être que Rimbaud soldat de la Commune, ait cherché désespérément une issue après l'échec de l'insurrection parisienne, et qu'en fin de compte, il ait préféré à l'immonde bourgeoisie de 1871, les nègres du Harrar.

La révolte de Rimbaud est d'un caractère essentiellement révolutionnaire, c'est pourquoi les pions du *Mercury* malgré leurs louables efforts n'y comprendront jamais rien.

**

Signalons, dans ce même numéro du *Mercury de France*, une intéressante étude de M. P. L. Couchoud sur le mystère de Jésus. On connaît la thèse de M. Couchoud concernant la non existence de Jésus, thèse que notre collaborateur René Maublanc a exposée aux lecteurs de *Clarté*. (1)

Dans cette nouvelle étude, M. Couchoud évoque de façon décisive de nombreuses lettres et de nombreux écrits de Paul pour prouver que le messie Jésus, fils de Dieu, est simplement le héros d'une apocalypse.

« Le christianisme naissant, conclut M. Couchoud, n'est pas l'apothéose incompréhensible d'un homme. C'est un changement dans les choses divines, une création théologique. Et c'est en même temps la merveilleuse renaissance du vieux proverbe hébreu, une explosion de visions, d'oracles et de délires sacrés dont le nouvel être divin est l'Esprit inspirateur. »

**

Passons sous silence les mauvaises chroniques de la quinzaine, y compris un éloge réjouissant (de M. Pierre Scize) du *Tombeau sous l'Arc de Triomphe*.

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE Sur le thème
1^{er} mars 1924 « Intelligence et
démocratie », M.

Pierre de Lanux se livre à de savantes constructions philosophiques sur le rôle et le sort réciproque des majorités et des minorités — constructions purement artificielles d'ailleurs, puisque M. de Lanux se garde bien de situer ces majorités et ces minorités sur la réalité économique des classes. A vrai dire, on ne comprend pas, dès lors, ce que M. de Lanux entend par majorités et minorités, mais il en disserte en rhétoricien très expert et en jargon fort intellectuel.

(1) *Jésus et les origines du christianisme*. *Clarté* 15 octobre 1923.

M. Thibaudet reprend dans ses réflexions sur la littérature le dada cher à papa Beauquier qui voit dans la génération nouvelle de romanciers représentée par MM. Fabre, Kessel, Paul Morand, et de Montherlant, des romanciers « de la nouvelle Energie » (sic). Même M. Thibaudet proclame que « l'argent, la machine, le corps humain » représentent « les trois sections d'une énergétique humaine qui peut encore, aujourd'hui, se partager le roman. » M. Thibaudet est un grand homme !

**

On ne saurait passer sous silence le très intéressant essai de Drieu la Rochelle : *Encore le cirque et le music-hall*.

Pour Drieu la Rochelle, l'exercice de cirque serait une sorte de retour à la nature :

« L'évocation, peut-être pieuse, des premiers travaux de l'Homme, la reprise à la fois simplifiée et ornée, parfaite et desséchée, munie d'un rythme mécanique, mutilée, selon l'esprit du luxe, de leurs fins utiles, des tours de main où l'homme se découvre d'abord de l'esprit. »

C'est pourquoi le peuple aime le cirque.

Mais l'élite, se demande ensuite Drieu la Rochelle ?

« L'élite, pénétrée en tous lieux par une innombrable et basse bourgeoisie, ne sachant pas se dérober dans des joies supérieures, abandonne sa place, va chercher les plaisirs du plus bas peuple, la foire, etc... »

« Elle se vautre dans la paresse et croit bien faire le contraire, parce qu'elle trouve là, d'abord, des stimulants brutaux... »

A ce propos, Drieu cite l'exemple « des plus fallacieux de ses camarades » qui recherchent au cirque avec une « froide perspicacité » toutes les preuves de notre fléchissement » (le mot décadence effraye encore Drieu la Rochelle) : « la brutalité prise pour la force, la mièvrerie pour la grâce, la stupidité pour la santé. »

Et de peur d'avoir à tirer de ces constatations une conclusion, Drieu la Rochelle préfère s'arrêter court et « fuir la tristesse qui s'accumule POUR LE MOMENT dans les lieux où les hommes s'assemblent. »

« Pour le moment » ? Soulignons l'aveu.

REVUE DES DEUX-MONDES. Parcourons-en ensemble le sommaire, et cherchons-y de quoi nous intéresser.

Voici d'abord la 4^e partie d'un roman de M. Henri Bordeaux : *La chartreuse du reposoir*, qui commence par cette phrase « Ma maîtresse, cette nuit-là, s'était montrée d'autant plus ardente que son mari lui annonçait son prochain retour... » Passons.

Les origines religieuses du Canada, par M. Georges Goyau. Passons encore.

Correspondance inédite de Napoléon III et du prince Napoléon : « Mon cher cousin, je te recevrai avec plaisir ce soir, à 6 heures, si cela te convient. Crois à ma sincère amitié. Napoléon ». Allons plus loin.

Portraits contemporains : M. André Hallays, par M. Jean Dietz. M. André Hallays, un pontife du *Journal des Débats*. Aucun intérêt.

La nouvelle Turquie, par M. Maurice Pernot. Récit d'un voyage à Angora, ennuyeux et patriotard, qui ne nous apprend absolument rien de nouveau sur l'Orient. Continuons.